

8<sup>e</sup> V  
88900

# 7<sup>e</sup> DEGRÉ

REINHOLD MESSNER



ARTHAUD

00002-7601-96-10

LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

# LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

REINHOLD MESSNER

Traduit de l'allemand par Monique Bittelheim

Préface de Jean Jugé

8° V

88900

ARTHAUD

01-09-12-1987-39009

LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ



1506'

# LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

REINHOLD MESSNER

Traduit de l'allemand par Monique Bittebierre

Préface de Jean Juge

793  
1314



ARTHAUD

40093-7481-4 1987-39004

# LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

REINHOLD MESSNER

Traduit de l'allemand par Monique Bittencourt  
Préface de Jean Juge



L'édition originale, « Der 7. Grad », a été publiée par B.L.V. Verlagsgesellschaft mbH, Munich. Cet ouvrage est la réédition du texte sans illustrations du volume paru aux Éditions Arthaud en 1975.

© Les Éditions Arthaud, Paris 1987. Tous droits réservés.  
ISBN 2-7003-0672-4. Imprimé en France.

ARTHAUD

## Préface

Reinhold Messner est né en 1944 en Italie, près de Bolzano, dans le Tyrol du Sud.

A l'âge de vingt ans, il avait fait déjà près de cinq cents ascensions dans les Alpes orientales et les Dolomites. Sa carrière s'est poursuivie par une suite triomphale de grandes courses, jalonnée par des noms célèbres : éperons nord de la Walker et de l'Eiger; face sud directe de la Marmolada et voie Philipp-Flamm à la Civetta en solitaire; « première » de la paroi de Rupal au Nanga-Parbat (8 125 m), paroi sud du Manaslu (8 156 m).

Je l'ai rencontré pour la première fois dans une réunion de la commission des méthodes d'assurage à l'U.I.A.A. (Union Internationale des Associations d'alpinisme).

Là, devant un parterre de spécialistes qui ne pensaient qu'à la chute d'un corps et à la meilleure façon de l'enrayer, il vint rappeler très à propos que la notion de sûreté personnelle devrait précéder celle de chute probable; que l'on devrait apprendre à grimper sans tomber, en étant sûr de soi et en connaissant ses limites, plutôt que de compter sur l'assurage pour éviter le pire; qu'une chute devrait toujours être considérée comme un accident et non comme un simple incident.



## LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

Je pense que Reinhold Messner n'a jamais cessé d'obéir à ce principe. Cela explique qu'il ait pu réussir sans y laisser sa vie, d'étonnantes performances en solitaire et une quantité de très grandes ascensions qui ont fait de lui l'alpiniste le plus illustre de la jeune génération.

C'était presque un inconnu dans le monde alpin français, lorsqu'en été 1969, il gravit « en solo » la très longue et très difficile face nord des Droites dans le massif du Mont-Blanc.

Parti sous l'œil sceptique et un brin goguenard des instructeurs de l'École nationale de ski et d'alpinisme (E.N.S.A.) à Chamonix, il escalada cette paroi en quelques heures à une allure incroyable. Le soir même il était de retour à Chamonix, alors que les rares cordées ayant réussi cette voie avaient toujours bivouaqué au moins deux ou trois fois.

Cet exploit et d'autres tout aussi exceptionnels, dont les récits font l'objet de ce livre, ont amené Messner au niveau des plus grands noms dans l'histoire de l'alpinisme.

Mais au delà du domaine des exploits, Reinhold Messner est un des protagonistes d'une certaine éthique de la vie. Il est de ceux qui ont compris que la grande faiblesse du xx<sup>e</sup> siècle était la victoire du verbe *avoir* sur le verbe *être*; de ceux qui se demandent si le monde fait *par* l'homme est fait *pour* l'homme.

Aussi l'existence qu'il mène est-elle en même temps une protestation contre ce monde fabriqué et un exemple du rôle libérateur que l'alpinisme peut jouer pour la jeunesse en lui permettant d'échapper à un avilissement spirituel et à un divorce entre l'homme et la nature.

Mais comment subsister en ne faisant que de la montagne ?

## Préface

Les pionniers avaient été des scientifiques, des chasseurs de chamois, des chercheurs de cristaux. Avec l'alpinisme-sport apparut une première forme de professionnalisme : le métier de guide.

Le développement de l'alpinisme sans guide a engendré, depuis la moitié de notre siècle, une nouvelle catégorie de professionnels : des hommes qui, par vocation, ont choisi de se consacrer entièrement à la montagne sans être tributaires de clients à hisser sur des sommets.

Mais l'amour de la montagne ne suffit pas pour vivre.

Cet « *homo alpestris* » doit donc tirer parti de ses exploits par des livres de récits, des conférences, des films, voire de la publicité pour du matériel alpin.

Certaines personnes s'insurgent contre cette nouvelle forme de professionnalisme, bien qu'elles l'acceptent dans d'autres sports.

Je m'étonne de cette incompréhension, de cet attachement à un purisme désuet, à une vision romantique de l'alpinisme et de l'alpiniste et j'approuve l'activité de cette famille moderne des Rébuffat, Desmaison, Bonatti, Hiebeler, Robbins, Chouinard à laquelle se rattache Reinhold Messner.

Ses qualités d'alpiniste et d'homme en font une personnalité attachante qui suscite la sympathie et l'estime.

JEAN JUGE

Président de l'Union Internationale  
des Associations d'Alpinisme





## Tendances et critères de l'alpinisme sportif actuel

Deux tendances se manifestent clairement dans l'alpinisme extrême de notre époque : la recherche de nouvelles voies directes difficiles à l'assaut des huit mille et celle de difficultés plus grandes dans les Alpes, dans le Yosemite, dans les Pyrénées...

Avec l'ascension du dièdre nord-ouest de la Cima Su Alto dans le massif de la Civetta, avec la conquête de la face ouest du Dru, la mise en œuvre accrue de moyens artificiels a permis de résoudre des problèmes devant lesquels des grimpeurs de premier rang avaient échoué avec les techniques traditionnelles. Cette évolution s'est poursuivie, puis elle a paru se précipiter à la fin des années cinquante avec l'ascension de la face nord directe de la Cima Grande, avec la voie des Suisses et des Français à la Cima Ovest.

Tandis qu'une technique de plus en plus perfectionnée permettait de vaincre les dernières difficultés, de résoudre tous les problèmes des parois alpines, les grimpeurs extrêmes — en partie du moins — devenaient de plus en plus sportifs.

L'alpinisme sportif — au contraire de l'« alpinisme de conquête » — est déterminé par la réflexion, et non pas seulement par le problème posé. Le grimpeur sportif cherche les difficultés pour les résoudre d'une



## LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

manière donnée; il se soumet à des règles du jeu précises qui n'ont de signification que pour lui seul — peut-être aussi pour l'évolution de l'alpinisme.

L'alpinisme sportif n'est pas un phénomène d'actualité; il n'est absolument pas lié à notre époque; sa naissance, toute individuelle, remonte à plus de cent ans. Albert Frederick Mummery a fait preuve de sportivité lorsque, renonçant à ses guides, il a réussi seul les courses difficiles de son temps; Paul Preuss, refusant le pitonnage, n'en a pas moins vaincu le plus haut degré de difficulté de son époque. Plus tard, Hias Rebitsch et Walter Bonatti, grim pant avec un apport limité de moyens artificiels — Bonatti souvent même en solitaire — furent à la fois les principaux champions du « fair play », et des novateurs dans le domaine de difficulté supérieure. L'été 1971, Enzo Cozzolino, ennemi du piton à expansion, a ouvert, avec une douzaine de pitons ordinaires, des voies où des grimpeurs de classe avaient échoué avant lui malgré l'emploi du tamponnoir.

Il est intéressant d'observer que Mummery a consacré le cinquième degré de difficulté et qu'après Preuss est venu le sixième; on admettra sans présomption que Bonatti et Cozzolino ont introduit le septième.

Les grimpeurs les plus qualifiés des U.S.A. essayent depuis des années d'arracher aux itinéraires traditionnels, en partie techniques, la première ascension en libre; ils y ont réussi quelquefois. Une voie qui présente le plus haut degré de difficulté avec l'emploi de cinquante pitons de progression devrait se voir attribuer logiquement un degré de difficulté encore plus élevé, lorsqu'elle est réalisée sans pitons. Si les itinéraires les plus difficiles des Alpes sont gravés par



### *Tendances et critères de l'alpinisme sportif actuel*

des alpinistes solitaires, souvent sans assurance, cela signifie qu'une cordée serait capable, à son tour, d'y affronter des difficultés supérieures. Du fait que des ascensions classées en sixième degré aient été réussies en hiver, par le froid et la neige et sans l'intervention de moyens artificiels supplémentaires, je conclus que la limite des possibilités d'escalade libre par conditions favorables n'y est pas atteinte.

Si le sixième degré a été admis, il y a bientôt cinquante ans, comme la limite infranchissable des possibilités humaines, cela ne signifie pas que cette limite ne puisse être dépassée. La répartition inamovible en six degrés de difficulté a pour conséquence que les itinéraires doivent être réestimés (c'est-à-dire sous-estimés) tous les dix ans, et que le sixième degré de difficulté est devenu un concept général pour une série de voies extrêmement difficiles qui s'étalent en réalité sur deux degrés de différence. Ainsi, lorsqu'on escalade les voies actuellement classées en VI en repartant à zéro, cela signifie — si, dans les passages en libre, on n'utilise les pitons en place ni comme prises de main, ni comme prises de pied — que la « Via Ideale » (VI) à la Marmolada d'Ombretta est plus difficile d'un demi-degré que le dièdre Philipp-Flamm de la Civetta (VI), que la face nord directe de la deuxième tour de Sella (V+) est plus difficile d'un degré que la voie Tissi de la première tour (V-VI); que le pilier de la Tofana (VI+) est plus facile que le pilier central de la Croda di Santa Croce (VI) et que telle voie Goedecke (VI ou VI—) se situe en toute certitude deux degrés au dessous de la face sud directe de la Marmolada di Rocca (VI).

Ce chaos dans l'estimation des difficultés extrêmes ne fera que croître et embellir au cours des prochaines

## LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

années, si l'on ne laisse pas ouverte vers le haut l'échelle des difficultés.

Sur cette échelle de six degrés, mon opinion est faite depuis longtemps. Les chiffres parlent, seules les désignations : difficile, très difficile, extrêmement difficile, apportent la confusion. J'ai un sens acéré des différents degrés et des paliers qui les séparent. Mais dans les zones supérieures d'estimation, je me retrouve mal et cela justement à cause des anciennes définitions du sixième degré : VI = limite absolue de ce qui peut être escaladé. On ne saurait pourtant dire tout bonnement après le 100 mètres en 10 secondes d'Armin Hary : « C'est le temps le plus rapide qui sera jamais réalisé, il est impossible d'aller plus vite, donc les temps ne comptent plus, nous ne les mesurerons pas. »

Naturellement les progrès se ralentissent à mesure que nous approchons d'un maximum, mais ils existent et on ne peut les exclure à priori.

C'est pourquoi je me garderai de définir le sixième degré comme la limite des possibilités humaines en matière d'alpinisme. Et le sixième degré serait-il défini comme tel, comme le « limes » absolu, il n'existerait pas dans la réalité. Il n'y aurait pas de voie du sixième degré parce que personne ne peut affirmer avoir atteint la limite du possible. Un grimpeur peut tout au plus atteindre sa propre limite de performance, et cette limite, il ne cessera de tendre vers elle, même si elle recule au cours du temps.

L'effort et la concentration, la tension, le *stress* résultant de l'angoisse accroissent la vigilance du grimpeur pour son environnement immédiat ou plus lointain; il voit les choses sous un jour neuf, avec cette



## *Tendances et critères de l'alpinisme sportif actuel*

clarté et cette mobilité spirituelle qui s'obtiennent également par la méditation, par exemple. Mais surtout il se voit lui-même dans une relation nouvelle avec le monde, il entre pour un temps limité dans un état de voyance élargie.

Ce phénomène ne se produit, si j'en crois mon expérience, que lorsque le grimpeur atteint sa limite personnelle. Non que de tels états soient réservés à l'alpiniste extrême; tous les grimpeurs, qu'ils soient familiarisés avec le second ou le sixième degré, peuvent y accéder. Mais le grimpeur chevronné devra exécuter des ascensions toujours plus longues, plus difficiles, pour atteindre cet élargissement spirituel de ses facultés visuelles, et le désir d'y parvenir élèvera sans cesse le niveau de ses performances.

La notion de performance et celle de succès jouent aussi un rôle capital dans cette recherche constante d'escalades plus grandes, plus difficiles. Le « succès » a sa part de responsabilité dans les tendances de l'escalade sportive, dans la mesure où l'envie d'exercer cette activité dépend en général du succès obtenu. Le manque de succès diminue le besoin d'activité.

Mais quels barèmes, quelles valeurs cotées permettront-ils d'estimer ce succès, puisqu'en matière d'escalade on ne peut constater de succès dit productif ? Sans doute l'échelle des difficultés et l'importance des ascensions : le pilier de la Walker compte plus que la face sud de l'aiguille du Midi, la face sud-est de la Fleischbank moins que la face nord directe de la pointe de Laliderer.

La rencontre homme-montagne comporte une limite de plus en plus fermement établie. Non seule-

6. Grande Gable

7. Dams

8. Eiger

9. Cervin

10. Saas-Jung

11. Crête de Santa Croce

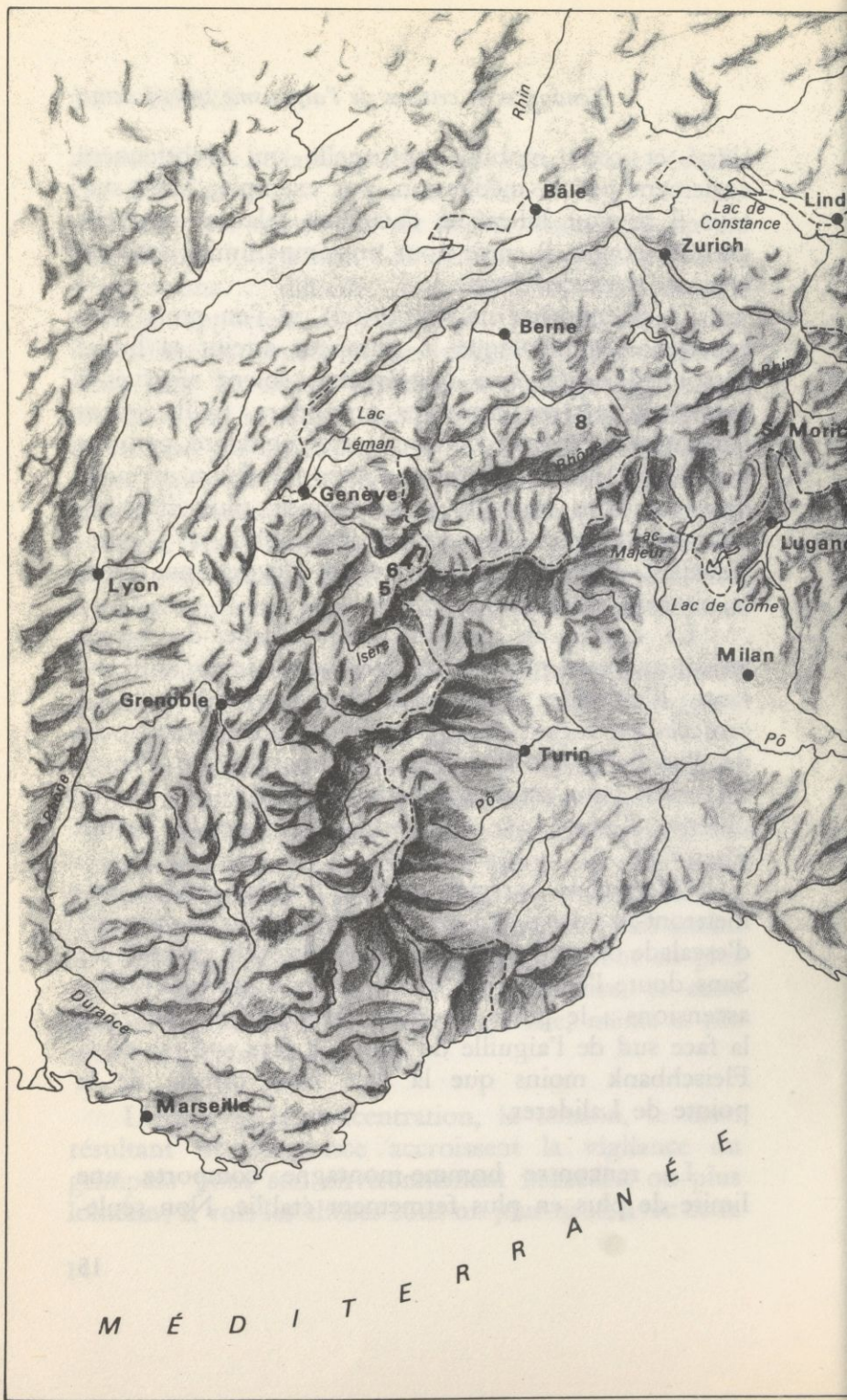
12. Pizol Rouge

13. Furgg

14. Watz

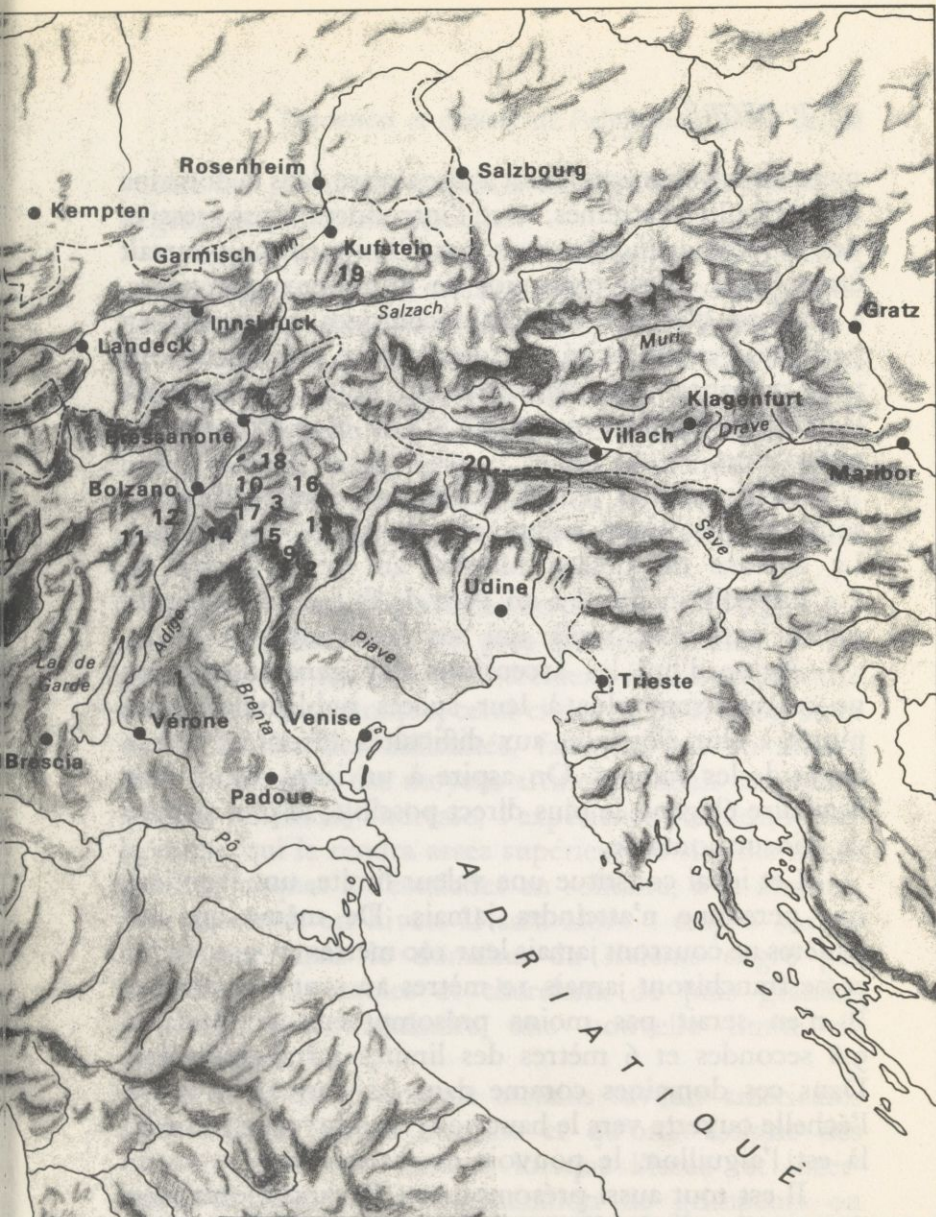
15. Denton de Lenz





M É D I T E R R A N É E





- |                       |                              |
|-----------------------|------------------------------|
| 1. Petites Dolomites. | 11. Crozzon di Brenta.       |
| 2. Burél.             | 12. Castelletto Inferiore.   |
| 3. Tours de Sella.    | 13. Cinque Torri.            |
| 4. Les Droites.       | 14. Coronelle.               |
| 5. Mont Blanc.        | 15. Marmolada.               |
| 6. Grandes Jorasses.  | 16. Croda di Santa Croce.    |
| 7. Domino.            | 17. Paroi Rouge(Catinaccio). |
| 8. Eiger.             | 18. Furchetta.               |
| 9. Civetta.           | 19. Wilder Kaiser.           |
| 10. Sassolungo.       | 20. Dolomites de Lienz .     |

## LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

ment les problèmes tendent à disparaître dans le domaine des difficultés extrêmes, avec l'introduction progressive des moyens artificiels, mais cette limite même pourrait être effacée. C'est pourquoi de nombreux grimpeurs, à mesure que ces moyens techniques gagnaient en perfection et efficacité, se sont imposé des restrictions pour ménager une certaine tension, pour ne pas affecter la relation homme-montagne d'une trop grande disproportion.

Les meilleurs jeunes grimpeurs d'aujourd'hui se sont engagés dans cette voie du sport traditionnel. La foreuse de Cesare Maestri au Cerro Torre ou l'« Expédition-Brésil » au Pain de Sucre par quelques guides tyroliens, voilà qui les fait sourire.

Aujourd'hui les ascensions des gens intelligents ne se mesurent plus à leur succès publicitaire, mais plutôt à leur élégance, aux difficultés affrontées et à la façon de les vaincre. On aspire à un idéal, celui d'un itinéraire élégant, le plus direct possible, le plus proche de l'insurmontable.

Cet idéal constitue une valeur limite, une frontière que personne n'atteindra jamais. De même que les athlètes ne courront jamais leur 100 mètres en 5 secondes et ne franchiront jamais 10 mètres au saut à la perche. Il n'en serait pas moins présomptueux de déclarer 9,8 secondes et 6 mètres des limites infranchissables. Dans ces domaines comme dans les autres, on laisse l'échelle ouverte vers le haut pour de nouveaux records, là est l'aiguillon, le pouvoir de fascination.

Il est tout aussi présomptueux d'avancer le sixième degré comme la limite infranchissable en matière d'escalade libre. Naturellement nous n'avons pas affaire ici à une échelle de valeurs exactement mesurables, mais à des estimations. J'ose néanmoins affirmer qu'il



# LE 7<sup>e</sup> DEGRÉ

REINHOLD MESSNER

A 20 ans, Reinhold Messner avait déjà réussi près de 500 ascensions dans les Alpes orientales et les Dolomites. Considéré comme l'un des meilleurs grimpeurs du monde, sa carrière s'est poursuivie par une suite triomphale de grandes courses: les Éperons Nord de la Walker et de l'Eiger; la face Sud directe de la Marmolada; la voie Philipp-Flamm à la Civetta en "solo" puis la "première" de la paroi de Rupal au Nanga-Parbat (8125 m) et la paroi Sud du Manaslu (8156 m).

Escalades, préparation aux grandes courses; le récit d'un homme dont la volonté et le talent feront reculer l'impossible vers *le 7<sup>e</sup> degré*.



ISBN 2-7003-0672-4

Couverture:  
Photo Flammarion

9 782700 306729

FZ 3952 87-XI

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00321656 3

F

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

